

Dédicace de *Les Occasions perdues*

Auteur : Rotrou, Jean de (1609-1650)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Occasions perdues, tragi-comédie de Rotrou*

Auteur de la pièceRotrou, Jean de (1609-1650)

Date1635

Lieu d'éditionParis

ÉditeurToussaint Quinet

LangueFrançais

Source[Google Books](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Rotrou, Jean de (1609-1650) Dédicace de *Les Occasions perdues*1635.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1079>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



^A
MADAME
LA COMTESSE
DE SOISSONS.



ADAME,

Outre que j'ay pris avec la naissance, l'honneur d'estre vostre creature, celuy que vous m'avez faict de me voir si souuent de l'œil dont vous voyés les choses qui ne vous déplaisent pas: & l'estime que toute vostre maison vous a vû faire de mes ouurages, me rendent si iustement vostre obligé, & si passionnement vostre seruiteur, que vostre nom est le plus agreable entretien de ma memoire, comme vostre merite est la plus belle meditation de mon esprit; En effet quelque Eloquente que soit cette vieille fille de l'air qui dispense à son gré les louanges & les mespris, qui fait les Heros, & les demy-Dieux & qui donne aux Roys les plus
à

E P I S T R E.

beaux prix de leurs victoires, ie cōfesse, MADAME, que bien qu'elle publie vos loüanges en termes si glorieux, que nostre Cour n'a point de Princesse qui la puisse entendre sans ialousie, quand elle parle de vous elle vo⁹ louë toutefois trop sobriemēt & depuis que i'ay l'hōneur de vous approcher ie cognois qu'elle vous est plus auare que prodigue. Ce grand esprit qui vous faiēt si clairement discerner nos graces, & nos deffaux, & cette extrême affection que vous auez pour les belles choses, vous rendent aussi considerable que vostre naissance & ces qualitez iointes à toutes les autres que vous possédez, excitēt en ceux qui vous voyent tant d'étonnemēt, & d'admiration, qu'ils aduoüent que ce que la renommee dit de vous est encor au deffous de ce qu'on en doit croire: Mais vostre modestie condamne desia la longueur de cette lettre, & ie ne croirois pas pouuoir satisfaire à la peine que vous aués prise de la lire à moins que du present qu'elle vous porte, & du dessein que ie fais d'estre toute ma vie,

MADAME,

Vostre tres-humble, tres
obligé & tres-obeissant
seruiteur & suice
R O T R O V.